

Introduction

Alexandre GEFEN

CNRS, UMR THALIM, « Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité »

Le genre de la non-fiction est venu depuis quelques années brouiller les frontières du discours comme les distinctions disciplinaires opposant l'écrivain au géographe, au journaliste, à l'historien, au témoin, à l'écrivain. À l'opposé du roman sur rien, émerge sous nos yeux une toute nouvelle littérature d'information, de témoignage, d'inventaire, de documentation et de données. Née de notre peur du virtuel et de la pression de l'information sur nos vies, du théâtre de non-fiction à la « data littérature », la littérature de non-fiction capture le réel en promouvant une littérature sans fiction, voire une littérature sans récit¹, d'une littérature refusant tout habillage linguistique particulier et toute originalité référentielle. C'est ce genre littéraire émergent qu'il s'agit de décrire.

Dans le monde anglo-saxon, la *non fiction* est une catégorie simple, qui divise les rayons des librairies et des bibliothèques en deux parties, emportant du côté de la *non fiction* autant la philosophe, les essais que les reportages du journalisme. D'un côté, la possibilité selon la formule de Coleridge de suspendre notre incrédulité, d'un autre, le sérieux de la référence au réel et des procédures de véridiction. Ce partage est dérégulé dès les années 1950 par la « non-fiction novel », dont l'histoire est bien connue, de Truman Capote à Norman Mailer² et dont le principe consiste à retirer tout trace de subjectivité auctoriale et à s'interdire toute interpolation ou développement imaginaire, en considérant, au fond, que la part d'imaginaire emporté par le réel brut est suffisante pour faire littérature. Fortement apparenté au « nouveau journalisme » américain, celui de grands reportages narratifs, le genre reste néanmoins âprement discuté : on a depuis longtemps reproché à Capote de ne pas avoir respecté la rigueur qu'il affichait³ et fait remarquer que les historiens non plus n'étaient pas les derniers à recourir à des procédés littéraires (métaphores, recours à la première personne, interpolations, etc.) sans avoir attendu

¹ J'emprunte l'idée à Charlotte Lacoste, « Ne pas (se) raconter d'histoires », *Pratiques*, n° 181-182, 2019, en ligne : <http://journals.openedition.org/pratiques/6157>.

² Voir l'article classique d'Eric Heyne, « Toward a Theory of Literary Nonfiction », *Modern Fiction Studies*, vol. 33, n° 3, automne 1987, en ligne : <https://muse.jhu.edu/article/244366>.

³ Voir Malin, Irving (ed.), *Truman Capote's "In Cold Blood": A Critical Handbook*, Belmont, Wadsworth, 1968.

les hardiesses d'inventivité de la « nouvelle histoire⁴ ». Alors que la ligne de partage avait tendu à s'assouplir à l'époque de la déconstruction voire à se brouiller complètement dans les ontologies piégées du postmodernisme⁵, le *linguistic turn* ayant tendance à rapporter à des modèles littéraires les écritures « sérieuses » (comme le note Gérard Genette, nous n'avons pas de mot qui soit l'opposé du concept de « fiction⁶ »), elle continue à être débattue, certains poéticiens, de Dorrit Cohn⁷ à Françoise Lavocat⁸ étant tentés de la réaffirmer et à en souligner l'importance à l'heure des *fake news*. Comme l'a encore montré en 2017 un « procès de la fiction » organisé en public à l'hôtel de ville de Paris⁹, les lignes de fractures restent encore clivées entre une ligne littéraire constructiviste et un point de vue plus positiviste et analytique, sans que les apports de sciences cognitives aient malheureusement pu aider au débat.

Mais l'objectif de ce volume n'est pas de revenir ni sur la frontière de la fiction et ses délicates questions épistémologiques et théoriques¹⁰, ni sur la tradition anglo-saxonne, ses avatars contemporains de Charles Reznikoff à Joan Didion, et ses lignes de partages propres, mais plutôt de se pencher sur la non-fiction française, considérée comme un genre et écrite avec un trait d'union, genre par « diction », c'est-à-dire en considérant comme littéraire un texte qui n'avait pas « d'abord satisfait au critère objectif et constitutif — poétique ou fictionnel¹¹ » définissant ordinairement une production esthétique, selon une opposition proposée par Gérard Genette et si pertinente pour caractériser une lecture littéraire de textes dont la finalité esthétique n'était pas première. Autrement dit, des œuvres qui dérogent aux marqueurs auxquels on a traditionnellement recouru pour signaler la littérarité du texte littéraire : la référence à des normes génériques, la production d'un monde possible rompant avec les formes communes de référence à la réalité, l'ostentation du signifiant et le choix d'une fonction spécifique du langage, la « fonction poétique ».

Un ensemble parallèle à ce volume est publié dans une collection de littérature comparée chez Peter Lang, « Compar(a)isons », sous le titre *La Non-fiction, un genre mondial ?* Ce livre

⁴ Voir Carrard, Philippe, *Poétique de la Nouvelle Histoire : le discours historique en France de Braudel à Chartier*, Lausanne, Payot, 1988.

⁵ Voir McHale, Brian, *Postmodernist Fiction*, London, New York, Routledge, 1994.

⁶ Voir Genette, Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Poétique », 1991, p. 66, n. 2. Sur la lecture littéraire de l'histoire historique voir le célèbre essai de Hayden White, *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1973.

⁷ Voir Cohn, Dorrit, *Le Propre de la fiction* [1999], trad. de l'anglais (États-Unis) par Claude Hary-Schaeffer, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Poétique », 2001.

⁸ Voir Lavocat, Françoise, *Fait et fiction : pour une frontière*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Poétique », 2016.

⁹ Voir le site de l'événement : <http://www.lepeuplequimanque.org/proces-de-la-fiction>.

¹⁰ Voir Gefen, Alexandre et Audet, René (dir.), *Frontières de la fiction, actes du colloque « Fabula »*, préfacés par Thomas Pavel, Laval (Québec), Éd. Nota Bene-Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, série « Modernités » (17), 2002.

¹¹ Genette, Gérard, « Fiction ou diction », *Poétique*, n° 134, avril 2003, p. 131-139, cit. p. 131.

s'intéresse lui à la non-fiction de langue française. Il faut en interroger la spécificité. D'abord parce que son histoire, quoique mal connue, est différente : l'appétence pour le fait divers passe au XX^e siècle par la poésie ou par l'exploration psychologique, montre Minh Tran Huy¹², et lorsqu'après la guerre Duras, Foucault, Camus s'intéressent à des crimes, c'est immédiatement pour en avancer une lecture idéologique ou métaphysique : les deux versants de la littérature française, le formalisme et la littérature engagée, mettent tous deux à distance le dehors que constitue le journalisme, et le genre n'émerge véritablement qu'au tout début du XXI^e siècle. Si la visibilité du genre tient à l'attribution en 2015 du prix Nobel de littérature à l'écrivaine biélorusse Svetlana Aleksievič, pour qui le travail de la non-fiction a pour but de préserver l'originalité de la parole recueillie, de faire entendre, sans trahir le « moment de vérité » du témoignage, « le langage de l'âme¹³ » — l'année suivante, en 2016, le prix Médicis ira en France à une enquête, *Laëtitia ou la fin des hommes*, d'Ivan Jablonka —, on peut proposer d'en dater la naissance en France au succès de *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère, paru au début 2000.

La France a pratiqué les jeux de « mimésis formelle », d'imitation des formes du récit historien, et de brouillage générique caractéristiques de la postmodernité, mais on a le sentiment que sa découverte massive du genre de la non-fiction au tournant des XX^e et XXI^e siècles — pressentie par Dominique Viart, même s'il n'utilise pas le terme comme une catégorie générique¹⁴ — tient largement à d'autres filiations. Écritures de voyage, d'investigation, enquêtes judiciaires ou ethnologiques¹⁵, autobiographies, « factographies¹⁶ », factions, rapports et enregistrements littéraires, littérature de données et autres formes de récit refusant de se dire romans occupent les librairies françaises et francophones sans se revendiquer comme des pièges littéraires ou des jeux avec le genre policier, ni même toujours comme des incursions dans le journalisme. La France connaît et pratique sous la plume d'un Sylvain Tesson ou d'un

¹² Voir Huy, Minh Tran, *Les Écrivains et le fait divers : une autre histoire de la littérature*, Paris, Flammarion, 2017.

¹³ Bourmeau, Sylvain, « Lettres étrangères. Svetlana Alexievitch », entretien au Théâtre de l'Odéon, 16 juillet 2016, en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/lettres-etrangeres/svetlana-alexievitch>. Voir aussi le manifeste en anglais de l'écrivain sur son site personnel (<http://alexievich.info/en/>) et le *research blog* d'Émile Mercille-Brunelle sur le site de l'ALN/NT2 (<http://nt2.uqam.ca/en/entree-carnet-recherche/archiver-les-emotions-travers-le-temps-tarkovskien-par-svetlana-alexievitch>).

¹⁴ Voir Viart, Dominique et Vercier, Bruno, *La Littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*, 2^e éd. augm., Paris, Bordas, 2008, p. 235 sq.

¹⁵ Voir Demanze, Laurent, *Un nouvel âge de l'enquête : portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris, J. Corti, coll. « Les Essais », 2019.

¹⁶ Voir Zenetti, Marie-Jeanne, *Factographies : l'enregistrement littéraire à l'époque contemporaine*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Littérature, histoire, politique », 2014.

Emmanuel Carrère (qui déclare que le reportage est autant que la tragédie un genre littéraire¹⁷) le *narrative journalism*, certains des auteurs de non-fiction les plus intéressants étant d'ailleurs des journalistes (Jean Hatzfeld ou Florence Aubenas). L'influence du roman noir n'est pas non plus indifférente, de *Un fait divers* de François Bon (1994) à *Est-ce comme cela que les femmes meurent ?* de Didier Decoin (2009), en passant par les polars documentaires de Didier Daeninckx. Mais d'autres tropismes se mêlent à ces filiations : un voisinage étroit avec les sciences humaines, une sensibilité plus politique à la vérité sociale, un regard critique et autoréflexif porté sur la littérature.

Dans la non-fiction à la française, les transferts avec les sciences humaines et sociales et les croisements disciplinaires sont un trait déterminant : géographie chez un Philippe Vasset, anthropologie chez Éric Chauvier, histoire chez Philippe Artières, sociologie pour Annie Ernaux, en sont quelques exemples. Dans le contexte d'un décloisement des écritures de savoir et d'une implication réflexive du savant, les écrivains produisant de l'histoire et les écrivains revendiquant le rôle de la littérature¹⁸ : alors que l'autorité propres aux sciences humaines tenait, selon une formule de Jacques Rancière à « l'ensemble des procédures littéraires par lesquelles un discours se soustrait à la littérature, se donne un statut de science et le signifie¹⁹ », la non-fiction instaure un régime de confiance dans lequel l'antinomie entre l'investissement de la langue et la visée de vérité disparaît.

Par ailleurs, si la disposition à produire du roman sans artifice romanesque, à aimer, comme Stendhal, le Code civil pour son surplus de réalité, est une vieille tendance — l'entrée des savoirs observationnels de la science en littérature, qui se fait au XIX^e et qui se poursuit au XX^e siècle par l'attrait pour le document brut lui-même, a contribué depuis longtemps à complexifier les déterminismes du récit —, l'engouement pour le genre de la non-fiction tient à notre attention contemporaine au monde ordinaire, quotidien, à l'avènement d'un modèle de représentation nouveau, liée à un monde déhiérarchisé, refusant les césures cartésiennes et l'idéologie de l'autonomie. Dans le champ français, cette attention est largement sociale et politique : elle est la lointaine héritière de l'aspiration sociale du naturalisme et de l'appel de la littérature engagée au dévoilement du réel.

Un dernier point, enfin, est à noter : l'importance, dans le champ français, d'une inquiétude à l'égard des mensonges du roman, des illusions qu'il peut produire, tradition hyper-critique

¹⁷ Voir le volume collectif : Demanze, Laurent et Rabaté, Dominique (dir.), *Emmanuel Carrère : faire effraction dans le réel*, Paris, P.O.L., 2018.

¹⁸ Voir Jablonka, Ivan, *L'histoire est une littérature contemporaine : manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2014.

¹⁹ Rancière, Jacques, *Les Noms de l'histoire*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XX^e siècle », 1992, p. 21.

qui a exposé l'écrivain à la tentation du silence et de la disparition, et qui donc témoigne de toutes une série d'entreprises de réduction de l'écriture — pensons aux écritures blanches autant qu'à la manière dont certains dispositifs formalistes et conceptuels ont pu chercher à désarmer, à affaiblir. Prise de distance vis-à-vis des reconstructions sociales de la réalité produites par la politique et les médias, quête de modestie, déflation de l'effet, transformation de l'imagination événementielle en imagination éthique mise au service de la justesse d'expression, production d'un style régi par un principe de congruence et d'adéquation et par un idéal de densité : la non-fiction marque non un renoncement à la littérature mais son réinvestissement critique, elle traduit moins un rêve de naïveté et de transparence qu'une forme avancée de scepticisme.

Après ces quelques réflexions liminaires dont je porte l'unique responsabilité, je voudrais souligner la pluralité des hypothèses formulées par ce volume, comme la variété des œuvres qu'il parcourt. Les auteurs ici rassemblés tentent d'abord de se pencher sur les précurseurs du genre, à travers le travail de Georges Perec et de Roland Barthes, à la recherche d'une écriture fragmentaire et « infra-ordinaire » qui vise à une « notation » du réel (Maryline Heck). Gaspard Turin revient sur le travail d'Édouard Levé, dont on mesure désormais bien l'importance : la critique de la fiction y devient une manière d'interroger les liens entre individus et de se confronter à la question de la mort. Annie Ernaux, à laquelle s'attache Anne Coudreuse, est emblématique de la dimension encyclopédique que l'écriture de non-fiction peut viser lorsqu'elle devient un monument adressé à une génération, comme dans *Les Années*. La question du réel est abordée frontalement par la série d'articles suivants : Claude Perez montre l'importance du document dans une « histoire de l'imagination » littéraire ; Laurent Demanze revient sur la manière dont l'enquête transforme la littérature en un instrument d'élucidation du monde ; Cornelia Ruhe s'empare de cette catégorie originale apparentée à la non-fiction et inventée par Philippe Vasset : l'exofiction, et des nouvelles formes d'exemplarité que le genre propose. Dominique Viart rattache la non-fiction aux littératures de terrain, dont il a inventé le concept, et propose un inventaire détaillé et analytique du genre, dont la signification est à rapprocher pour lui de la question de la légitimité de l'écrivain face à ce qu'il nomme « l'incertitude positionnelle et fonctionnelle de la littérature dans le monde contemporain ». Frank Wagner propose, lui, de prendre un recul théorique sur le genre, qu'il nous invite à regarder à l'aune des théories de la fiction les plus contemporaines, en défendant l'hypothèse d'une subtile gradation entre non-fiction et fiction. Marie-Jeanne Zenetti, qui a introduit dans le champ français la notion de « factographie », évoque quant à elle le « tournant documentaire de la littérature contemporaine » et sa manière de mener une « réflexion épistémologique depuis la littérature », et s'interroge — avec en titre une formule de Charles Massera, « It's Too Late

to Say Littérature » — sur les « glissements paradigmatiques » qu'implique la notion d'art ou de littérature « documentaire ». Une « poétique du détail » est « prégnante dans un vaste pan du contemporain », note Morgane Kieffer, au profit d'une « herméneutique affectée et sensible » dont le maître-mot est la « justesse ».

Certaines des expérimentations contemporaines du genre de la non-fiction repoussent particulièrement loin les frontières du territoire de la littérature : elles font l'objet d'un autre ensemble d'articles. Isabelle Danguy évoque *Le Chat de Schrödinger*, de Philippe Forest, où la non-fiction vient interroger la part de rêve et de peur que contient toute fabulation. Yona Hanhart-Marmor met en regard l'imposture de la fiction et celle de l'auteur, en se penchant notamment sur le cas d'Emmanuel Carrère et de sa quête tourmentée d'une authenticité nouvelle. C'est sur un autre texte du même auteur que réfléchit Bruno Thibault, *Le Royaume*, dont il décrit l'étrange « investigation biographique » pour en montrer à la fois les sources et l'extrême originalité littéraire. Chez Quignard, l'abandon de la fiction est celle de l'adieu à une langue perdue, suggère Nenad Ivić, et le recours au réel une manière de s'immuniser contre la « blessure du souvenir ». Yaelle Sibony-Malpertu, psychanalyste autant qu'observatrice de la littérature contemporaine, s'intéresse à une œuvre documentaire particulièrement singulière : *Le Pavillon des enfants fous*, de Valérie Valère, pour montrer la capacité de pénétration de son écriture non fictionnelle lorsqu'elle s'intéresse à des enfants supposés « fous ». Le volume esquisse un petit tour d'horizon de la non-fiction nord-américaine, à travers un article de Sophie Létourneau consacré à la non-fiction québécoise et ses « techniques de documentation », et une analyse par Eva Voldřichová Beránková de l'œuvre d'Éric Plamondon et de sa manière de revisiter en jouant avec la contre-culture et les *realia* contemporains le mythe d'Icare. On s'attache enfin à l'exploration de croisements génériques encore peu cartographiés par les études littéraires : c'est le cas du théâtre de non-fiction sur lequel se penche Barbara Métais-Chastanier ou du néo-polar de DOA étudié par Louis Dubost. C'est sur le voisinage de « ton » de la radio et de la littérature que se penche Jean-Luc Martinet en s'intéressant aux fixations non fictionnelles de l'oralité. Un dernier ensemble est constitué par un autre croisement, celui de la non-fiction et de l'image, à travers le cas des bandes dessinées autobiographiques racontant la maladie (Henri Garric), des bandes dessinées illustrant les travaux scientifiques d'Hubert Reeves (Maxime Hureau) et des écrits sur l'art de Maryline Desbiolles (Dominique Vaugeois) : l'image est un dehors qui conduit l'écriture à faire l'impasse sur la fictionnalisation, au profit d'une inventivité formelle qui mérite toute l'attention des études littéraires contemporaines.

Ce n'est pas tous les jours que l'histoire et la théorie littéraires enregistrent et commentent l'émergence d'un genre nouveau, dans une galaxie générique contemporaine en pleine

recomposition, puisque la non-fiction voisine couramment avec d'autres genres émergents, comme la biofiction, l'exofiction et, évidemment, l'autofiction. Toujours discutable et relativisable, l'invention d'une catégorie générique sert autant à cartographier le présent qu'à produire des reclassements rétrospectifs (les « ancêtres du genre »), qu'à ouvrir le champ de la création littéraire, qui s'empresse d'occuper les cases encore blanches de la théorie littéraire²⁰ : c'est bien cette entreprise que ce volume souhaiterait engager. Car c'est peut-être autant notre conception de la littérature que celle de la fiction que la non-fiction interroge : l'accent mis sur le mouvement, la mobilité, l'abondance multiforme du monde et de ses discours me semble une extension contemporaine originale, qui rentre en contradiction avec tout rêve de pureté et d'autonomie du discours littéraire. La non-fiction cherche à dire après la poétique humaniste et sa critique toute l'importance du rapport fragile que nos formes de vies, dans leur possibles banalité et naturalité, ont avec le monde, en faisant sortir la littérature de l'ornière de l'idéologie esthétique et de ses modes de distinction des discours.

Bibliographie

- Aleksievič, Svetlana, « A Search for Eternal Man. In Lieu of Biography », site personnel de l'auteur, en ligne : <http://alexievich.info/en/>.
- Bourmeau, Sylvain, « Lettres étrangères. Svetlana Alexievitch », entretien au Théâtre de l'Odéon, 16 juillet 2016, en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/lettres-etrangees/svetlana-alexievitch>.
- Carrard, Philippe, *Poétique de la Nouvelle Histoire : le discours historique en France de Braudel à Chartier*, Lausanne, Payot, 1988.
- Cohn, Dorrit, *Le Propre de la fiction* [1999], trad. de l'anglais (États-Unis) par Claude Hary-Schaeffer, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Poétique », 2001.
- Demanze, Laurent, *Un nouvel âge de l'enquête : portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris, J. Corti, coll. « Les Essais », 2019.
- Demanze, Laurent et Rabaté, Dominique (dir.), *Emmanuel Carrère : faire effraction dans le réel*, Paris, P.O.L., 2018.
- Escola, Marc et Rabau, Sophie (dir.), *La Case blanche : théorie littéraire et textes possibles*, actes du colloque d'Oléron (14-18 avril 2003), *La Lecture littéraire* (Reims), n° 8, novembre 2006.

²⁰ Sur cette riche question, voir *La Case blanche : théorie littéraire et textes possibles*, actes du colloque d'Oléron (14-18 avril 2003), textes réunis et présentés par Marc Escola et Sophie Rabau, *La Lecture littéraire* (Reims), n° 8, novembre 2006.

- Gefen, Alexandre et Audet, René (dir.), *Frontières de la fiction, actes du colloque « Fabula »*, préfacés par Thomas Pavel, Laval (Québec), Éd. Nota Bene-Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, série « Modernités » (17), 2002.
- Genette, Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Poétique », 1991.
- Genette, Gérard, « Fiction ou diction », *Poétique*, n° 134, avril 2003, p. 131-139.
- Heyne, Eric, « Toward a Theory of Literary Nonfiction », *Modern Fiction Studies*, vol. 33, n° 3, automne 1987, en ligne : <https://muse.jhu.edu/article/244366>.
- Huy, Minh Tran, *Les Écrivains et le fait divers : une autre histoire de la littérature*, Paris, Flammarion, 2017.
- Jablonka, Ivan, *L'histoire est une littérature contemporaine : manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2014.
- Lacoste, Charlotte, « Ne pas (se) raconter d'histoires », *Pratiques*, n° 181-182, 2019, en ligne : <http://journals.openedition.org/pratiques/6157>.
- Lavocat, Françoise, *Fait et fiction : pour une frontière*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Poétique », 2016.
- Malin, Irving (ed.), *Truman Capote's "In Cold Blood": A Critical Handbook*, Belmont, Wadsworth, 1968.
- McHale, Brian, *Postmodernist Fiction*, London, New York, Routledge, 1994.
- Mercille-Brunelle, Émile, « Archiver les émotions à travers le temps tarkovskien, par Svetlana Alexievitch: début d'analyse », *research blog* sur le site de l'ALN NT2, en ligne : <http://nt2.uqam.ca/en/entree-carnet-recherche/archiver-les-emotions-travers-le-temps-tarkovskien-par-svetlana-alexievitch>.
- Le Procès de la fiction*, salle du Conseil de Paris, Hôtel de Ville, 7 octobre 2017, site de l'événement : <http://www.lepeuplequimanque.org/proces-de-la-fiction>.
- Rancière, Jacques, *Les Noms de l'histoire*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XX^e siècle », 1992.
- Viart, Dominique et Vercier, Bruno, *La Littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*, 2^e éd. augm., Paris, Bordas, 2008.
- White, Hayden, *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1973.
- Zenetti, Marie-Jeanne, *Factographies : l'enregistrement littéraire à l'époque contemporaine*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Littérature, histoire, politique », 2014.

Table des matières

Alexandre Gefen, Introduction

Les précurseurs d'un genre

Maryline Heck, « Écrire l'instant »

Gaspard Turin, « Édouard Levé, entre fiction et non-fiction »

Anne Coudreuse, « “ Toutes les images disparaîtront ” »

La question du réel

Claude Perez, « Subjectiver le document ? »

Laurent Demanze, « Portrait de l'écrivain contemporain en enquêteur »

Cornelia Ruhe, « L'“ exofiction ” entre non-fiction, contrainte et exemplarité »

Dominique Viart, « Légitimité et illégitimité des écrivains de terrain »

Frank Wagner, « Récits de la frontière »

Marie-Jeanne Zenetti, « Littérature contemporaine : un “ tournant documentaire ” »

Morgane Kieffer, « Dire le vrai par le faux »

Expérimentations de l'extrême contemporain

Isabelle Danguy, « Science et non-fiction : Le Chat de Schrödinger »

Yona Hanhart-Marmor, « Poétiques de la voix chez Emmanuel Carrère et Olivier Rolin »

Bruno Thibault, « L'imitation de Jésus-Christ »

Nenad Ivic, « La guerre civile des noms : histoire/littérature/document »

Yaelle Sibony-Malpertu, « Valérie Valère et la colère du sujet »

Francophonie nord-américaine

Sophie Letourneau, « Petit tour d'horizon du Québec et de sa non-fiction »

Eva Voldřichová Beránková, « La trilogie *1984* d'Éric Plamondon »

Croisements génériques

Barbara Metais-Chastanier, « Éthique, esthétique et politique des théâtres de la non-fiction »

Louis Dubost, « Recomposer le néo-polar à l'épreuve de la géopolitique »

Jean-Luc Martinet, « “ Cette conformité organique de nos écrits ” »

Le rapport à l'image

Henri Garric, « Récits d'expérience : raconter et dessiner la maladie »

Maxime Hureau, « Essai et industries culturelles »

Dominique Vaugeois, « Se situer pour s'instituer »